Vive les châteaux !

Et veuillez m’pardonner chers auditrices et chers auditeurs qui devez écouter cette péroraison pompée sur les médias qui ragotent sur tout et n’importe quoi, mais qui privilégient surtout les courants d’air générés par les déplacements du président Perlimpimpin.

Qui, pour fêter en toute simplicité ses 40 balais, s’offre ainsi qu’à la famille de son épouse

Toi d’la que j’m’y mette, la célèbre marraine du Panda du zoo d’Beauval, une masure à proximité du château d’Chambord…

Pas coûteuse et sur ses deniers propres qu’y disent et écrivent les blablateurs de l’intox médiatique.

À voir et sûrement à revoir à la hausse.

M’enfin, passons, même si c’n’est pas not’ pognon, quoi que...

Le symbole suffit à notre édification, Chambord …

Ousque qu’il va, quand-même, se tortorer un menu tout simple, hamburger, frites, salade, et p’t’êt’ même un bout d’claquos et un baba au rhum pour le dessert.

Nan ?

Ah bon, qu’est-ce qu’on a oublié qu’on doit rajouter ?

Nous sommes des langues de députés.

De l’opposition et d’la majorité confondues.

On peut y fout’ aussi les paroles de sénateurs que s’ils mentent y s’tapent un p’tit viron en enfer.

Pis Perlimpimpin va y rencontrer les chasseurs.

Qui traquent le gibier pour le « réguler ». dans les bois aux alentours de Chambord.

Qui doivent gaver à force de brouter les p’louses du castel.

Une façon comme une autre de remettre la chasses à la mode de chez nous et qu’le Perlimpimpin est plutôt pour, le prestige de la Françeeeuuu et tous les colifichets qui y sont maqués.

Bref, retour à la case départ des chasses présidentielles qu’on croyait, très, très naïvement, rangées au rayon des personnes disparues.

Ou n’importe quel autre rayon de c’qui n’existait plus.

Pis, pour r’v’nir à nos moutons, en l’occurrence le château ci-devant cité, on s’demande ce qui attire ces gens d’la haute bourgeoisie républicaine nous voilà à s’y poser en tous temps et à n’importe quelle occase ?

Un mystère mystérieux aussi profond que la poche trouée d’un va nus pieds.

Ou bien c’t’aspiration de tous les infoutus d’la politique et d’la finance pour les emparticulés et leurs demeures auxquels ils aspirent, rêvent et sont capables de dépenser des fortunes pour un DE bidon comme l’a fait la famille Giscard avec d’Estaing.

Versailles et autres fleurons des rapines royales ou aristocratiques semblent fasciner ces

Gugus nourris et payés grassement par notre république de liberté, d’égalité et de fraternité.

Pour qui qu’on s’demande toutes ces promesses jamais tenues.

Par pour nous, ceux d’en bas, en tous cas.

On r’garde passer l’train des privilèges, la bouche ouverte et les yeux éteints.

Vous vous souv’nez de la main mise sur la Lanterne, une bicoque dans le parc du château d’Versailles dévolue au premier ministre pour s’y r’faire une santé…

Et du p’tit Sarko d’service, vert de jalousie qui lui a chourrée !

Un exemple rassurant sur la capacité d’not élites politiques en toc à s’goinfrer un max de privilèges avec une absence totale d’un minimum de sens du partage.

Jamais d’bagarre de mémoire de clampin, d’un crêpage de chignon pour squatter un bout d’trottoir en compagnie d’une famille qui s’y loge en attendant qu’l’hiver passe.

Jamais !

J’veux parler d’ces gugus qui s’étripent pour s’poser leur p’tits culs fripés sur un morceau d’palais.

Nan, pas d’ça Lisette.

Pis y’a aussi les artistes contemporain et de préférence Américains ou indo-anglais qui s’tortorent les jardins d’versailles pour y exposer leurs nanars hors de prix.

La liste est longue de tous ces crèves la dalle qui rêvent de tous ces hauts lieux élevés pour la glorification de la fortune de bandits de grands chemins, violeurs et égorgeurs qui s’arrogeaient des titres, des quartiers de noblesse ou, honneur suprême, une couronne royale.

Et p’têt ben que c’est c’qui trotte dans la p’tite tête d’œuf du marcheur en chef.

Va savoir…